

# LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



N° 202  
Bimestriel  
Mars 1989

Comme chaque année et malgré le changement de date, ce sont plus de quatre cent cinquante amis et camarades, qui avaient répondu à notre appel et parfois traversé la France pour se retrouver dans les luxueux locaux du restaurant du personnel EDF à Clamart. Une réunion pleine de chaleur, d'amitié.

**BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE  
BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS**

**66, rue des Martyrs, 75009 PARIS**

**C.C.P. : 10.250-79 X PARIS**

Association déclarée sous le n° 53/688

**NOTRE NUMÉRO DE TÉLÉPHONE : 42 85 44 93.  
ET DE PROVINCE, POUR NOUS ATTEINDRE, FAIRE PRÉCÉDER CE NUMÉRO DU 16 ET DU 1.**

*Sommaire*

	PAGES
Pour toujours plus, et davantage .....	1
Notre XXIème Congrès National .....	2-3
Comité National et Grand Repas Fraternel .....	4-5-6
Avons-nous vu trop grand ? .....	7
L'action du commando des charpentiers .....	8-10
Politicien de bas étage .....	11
Les kommandos extérieurs .....	12-15
Nos pèlerinages .....	16
Bons de soutien 1989 .....	17
La vie de l'Association .....	18-19
Dans nos familles .....	20

**NOTRE 21ème CONGRES, NOS TROIS PELERINAGES**

**Inscrivez vous rapidement :**

**Dans la fidélité à notre idéal, au Serment prononcé à Buchenwald,  
nous serons encore nombreux à  
notre 21 ème Congrès (voir pages 2-3)  
nos pèlerinages (voir pages 16-17)**

## **POUR TOUJOURS PLUS, ET DAVANTAGE !**

Anciens déportés nous avons, généralement, beaucoup risqué pour donner à notre patrie sa liberté. Aucun de nous ne regrette la mort tant de fois cotoyée, les tortures parfois rencontrées.

Cela, pensons-nous, ne nous donne pas de droit particulier, seulement – peut-être – celui de toujours vouloir une France plus belle, plus digne d'être vécue.

Nous disons aujourd'hui en ce début 89 que nous voudrions une France où cette jeunesse à laquelle nous avons tant pensé lors de nos combats, ait une vie plus assurée, plus facile, une vie où chacun serait sûr de trouver un métier normalement rémunéré, même si pour cela il fallait s'attaquer au chômage, s'attaquer à ces combines boursières où les milliards valent devant les grévistes de tant de professions.

Une France qui, avec plus d'assurance, sonnerait le rassemblement des états et des peuples désireux de davantage consacrer à la vie, à son amélioration, et cela en puisant dans des budgets du surarmement aux dimensions trop souvent démentielles.

C'est à ce prix, pensons-nous, que la paix, le mieux-être peuvent être instaurés, en France certes, mais aussi dans bien des pays à commencer par ceux de l'Europe. C'est ce que nous avons dit le 11 Février et qu'ont unanimement approuvé les membres présents du Comité National. Ainsi a été une fois encore affirmée notre fidélité au Serment de Buchenwald, notre fidélité à notre commun idéal de la Résistance, cet idéal conforté en déportation :

**... Pour la construction d'un monde nouveau dans la paix et la liberté,**

faire toujours plus et davantage.

J. LLOUBES

# NOTRE 21 ème CONGRES NATIONAL POITIERS

## 22, 23, 24, 25 SEPTEMBRE 1989

### LES INSCRIPTIONS

Septembre 89 approche, moins de 6 mois lorsque ce Serment sera entre vos mains. C'est donc maintenant, pour ceux qui ne l'auraient déjà fait, qu'il faut s'inscrire pour notre 21ème Congrès de Poitiers.

Vous aiderez les organisateurs qui doivent prévoir les réservations pour l'hébergement, la restauration et les transports

Dans le dernier bulletin, le n° 201, nous avons publié les prix.

Si ce Serment ne vous est pas parvenu, n'hésitez pas à nous le réclamer.

N'oubliez pas non plus, pour les membres du Comité National, de nous retourner votre renouvellement, ainsi que ceux qui formulent leur candidature...

A vos plumes nous attendons votre courrier.

### LA JOURNÉE À ORADOUR-SUR-GLANE

Les Camarades Responsables de l'organisation de notre XXIème Congrès National ont souhaité que la journée du lundi 25 Septembre soit consacrée à un pèlerinage à ORADOUR-SUR-GLANE.

Pourquoi ORADOUR ? Tout d'abord, l'ampleur exceptionnelle de notre Congrès qui, cette année, se déroulera en parallèle avec le COMITE International de BUCHENWALD où une trentaine de Camarades étrangers représentant 17 Nationalités se trouveront avec nous à POITIERS. Donc, une occasion pour faire connaître à ces Camarades ce Village Martyr où fut commis le plus odieux des massacres perpétrés en Europe Occidentale par les SS de la Division DAS REICH.

Ce sera aussi l'occasion pour certains de nos Camarades Français qui n'en ont jamais eu l'opportunité de se rendre à ORADOUR.

Ce pèlerinage sera notre façon à nous, les Anciens de BUCHENWALD, de rendre hommage aux 642 Martyrs dont 207 enfants de moins de 15 ans et de 244 jeunes filles et femmes qui furent brûlés dans l'Eglise de ce petit Bourg Limousin.

Ce crime horrible, commis par les Nazis reste pour la France un exemple effroyable des monstruosité exercées contre la population civile, ces innocentes victi-

mes furent massacrées tout simplement parce que le Général LAMMERDING et ses SS avaient décidé "de faire un exemple" pour obliger la population à renier la Résistance.

Nous n'insisterons jamais assez sur tous ces crimes affreux commis par les nazis et leurs valets de Vichy.

Aussi, notre venue à ORADOUR, en clôture de notre XXIème Congrès, est bien dans l'optique de notre politique contre l'oubli du sacrifice de tous ceux qui ont péri dans la tourmente de la lutte contre le Nazisme. Le 10 Juin 1944, le nom d'ORADOUR-SUR-GLANE venait s'ajouter à la liste déjà trop longue des hauts lieux de la souffrance où l'horrible réalité dépassait la fiction.

Après ce Pèlerinage à ORADOUR-SUR-GLANE, nous nous rendrons à SAINT-JUNIEN, où après une très brève cérémonie à la Stèle des "HEROS ET MARTYRS DE LA RESISTANCE ET DE LA DEPORTATION", nous serons accueillis par Monsieur Roland MAZOIN, Maire de SAINT-JUNIEN. Un vin d'honneur sera offert par la Municipalité à la magnifique Salle des Fêtes où sera servi un très bon repas. En fin d'après-midi, ce sera le retour à POITIERS.

# UN TRES BREF RESUME DU MASSACRE D'ORADOUR-SUR-GLANE

ORADOUR-SUR-GLANE le 10 Juin 1944. Il est environ 14 heures, les enfants viennent de rentrer à l'école, tout est calme ; soudain des bruits de moteurs, une colonne de six voitures blindées et d'une dizaine de camions entre dans ORADOUR et s'arrête à différents points du bourg. Les SS en uniformes camouflés, descendent des camions, les habitants sortent sur leur pas de porte et regardent avec plus de curiosité que d'angoisse, le va et vient des soldats, Très peu songent à s'enfuir, d'ailleurs le bourg est déjà cerné par les voitures qui mettent en place les sentinelles.

Soudain, voilà que résonne le tambour de ville qui passe accompagné d'un Officier SS – Rassemblement sur le champ de foire pour vérification d'identité – Les enfants sont sortis de l'école et conduits en rangs jusqu'au champ de foire. Tous ont obéi, tous sauf un, un petit lorrain réfugié qui connaît les SS et qui s'enfuit par les jardins derrière l'école. "il sera le seul rescapé des 207 enfants de l'école".

Toute la population est rassemblée sur le champ de foire. Déjà la brutalité commence, les hommes sont mis de côté, les femmes et les enfants sont conduits sous escorte à l'église. Elles se rassurent, l'église est une maison de paix, elles s'inquiètent surtout pour leurs maris, leurs fils, leurs frères leurs pères.

Une heure passe, puis les SS divisent en plusieurs groupes les hommes rendus silencieux par l'angoisse ; on les conduit par groupes dans trois granges, deux garages, un chai et un hangar où ils sont entassés.

De suite, le supplice commence. C'est l'horreur : les armes automatiques fauchent les rangées d'hommes alignés les uns derrière les autres, presque tous sont tués ou blessés, les SS jettent sur les corps des fagots et de la paille et allument le feu. Les blessés sont brûlés vifs car ils ne peuvent échappé aux flammes, c'est l'enfer. De cet enfer, cinq hommes réussissent à s'enfuir (1). Tous se sont échappés par le même procédé ; sitôt que les premières raffales éclatent, ils se jettent à terre et ne bougent plus, les corps des morts en tombant sur eux font un rempart, ils font les morts jusqu'à ce que les SS allument le feu et ferment les portes des granges.

Alors, seulement, ils sortent de leur cachette et réussissent à s'enfuir en sortant par des portes dérobées et gagnent la campagne avec des ruses infinies. Certains hommes ne se sont pas rendus sur le champ de foire, plusieurs sont abattus par les SS qui fouillent les maisons. Quelques uns réussissent à se cacher et vont échapper au massacre (2).

Dans l'église, après de longs moments d'attente, c'est l'angoisse, les rafales d'armes automatiques entendues laissent tout supposer... Soudain la porte s'ouvre, c'est sans doute la liberté : mais deux SS entrent et referment

la porte ; ils déposent une caisse assez volumineuse au milieu de l'église, de cette caisse sortent deux cordons, ils allument ces cordons et ils sortent en refermant la porte. Presque aussitôt, une explosion se produit, une fumée âcre et suffoquante se dégage.

Dans l'affolement général, tout le monde se jette sur la porte qui cède sous la poussée. Mais les tortionnaires ont prévu. Sitôt la porte ouverte, ils tirent dans la foule, femmes et enfant s'écroulent les uns sur les autres, aucun refuge n'est épargné, les SS tirent sans arrêt jusqu'à épuisement de leurs munitions.

Le fusillade terminée, ils entrent dans l'église, entassent sur les corps les bancs, les chaises, des fagots et mettent le feu à ce monstrueux bucher.

De toutes ces innocentes victimes, une femme réussit malgré les balles qui sifflent de partout, à se trainer derrière l'autel, là un escabeau, et au-dessus un vitrail ouvert. Péniblement, elle se hisse jusqu'à l'ouverture et saute, un saut de trois mètres. Elle va fuir, mais un cri au-dessus de sa tête arrête ses mouvements, elle regarde l'ouverture d'où elle est sortie, une autre femme a suivi le même chemin qu'elle, une jeune mère qui jette précipitamment son bébé dans le vide. "Sauvez mon petit, prenez-le". L'enfant s'écrase au sol, tandis que la maman va sauter. Les deux femmes essayent de courir vers le jardin du presbytère où elles espèrent se dissimuler. Trop tard ; leur fuite a été aperçue, tout autour d'elles, les balles crépitent ; frappée à mort, la jeune mère s'écroule et son bébé expire à ses côtés.

Il n'y a plus qu'une seule rescapée, grièvement blessée, qui s'affale entre les rames de petits-pois ; à demi-consciente. Elle restera là jusqu'au lendemain matin, où elle sera découverte presque agonisante.

Transportée à l'hôpital, c'est elle qui racontera la tragédie de l'église.

En cette fin d'après-midi du 10 juin 1944, s'élève une immense colonne de fumée ; ORADOUR est en flammes. ORADOUR-SUR-GLANE est rayé de la carte. ses habitants rayés du monde des vivants.

LES SS ONT TERMINE LEUR ŒUVRE D'INTIMIDATION...

---

(1) - Mr DARTHOUT blessé de 4 balles aux jambes, Mr ROBY blessé aux bras, Mr HEBRAS lui aussi blessé, Me BORIE lui n'est pas blessé réussiront à échapper au massacre.

Mr POUTAROU qui s'est lui aussi enfui d'une grange sera abattu à côté du cimetière.

(2) - Une dizaine de personnes qui ne se sont pas rendues au rassemblement ont réussi à se cacher et ont échappé au massacre.

# LE COMITÉ NATIONAL DU 11 ...

## UNE SEANCE ANIMÉE, POSITIVE

par J. LASTENNET KLB 51324

Cette année, une fois encore, la réunion du Comité National a été positive, animée, efficace. Oui vraiment le dynamisme demeure 44 ans après; nous n'étions pas des résignés, nous sommes toujours des engagés!

Sous la présidence de Jean LLOUBES, le Comité National a débuté par le rapport de Jean CORMONT et il y a lieu de se féliciter de notre activité constante, qui ne se dément pas: le souci de notre participation à la lutte pour la Paix et le désarmement, contre le racisme et le fascisme, l'organisation des pèlerinages à Buchenwald et Kommandos, l'attention à apporter aux familles, l'éternelle lutte pour les droits menacés, la dénonciation de la pseudo Brigade franco-allemande (utile à la Paix ça ?), l'organisation de notre congrès de Poitiers, l'indispensable admission à notre Association des fils et filles de Déportés...

Ajoutons la déclaration sur les finances de notre trésorière Elise SOSSO, qui sera plus prolixe au Congrès de Septembre.

Et ce fut le débat... Au moins 40-50 interventions de MARCOVITCH à TORNER, de Pierre DURAND à Lucien CHAPELAIN, de MARTIN à BARETGE, de Robert LANCON à Gilbert SCHWARTZ et tant d'autres. Je m'excuse! On retiendra bien sûr les propositions multiples pour caractériser notre action pour la Paix (déclarations, délégations, participations...), pour que les jeunes comprennent - grâce à nous - les leçons de l'Histoire car il y a des lacunes, des manquements à plus d'un

titre, pour mieux susciter la venue des jeunes et des rescapés et des familles aux pèlerinages, et beaucoup d'intervenants ont insisté sur la nécessité d'aller aussi se recueillir dans les lieux des multiples kommandos jusqu'alors quelque peu ignorés. On peut intervenir là où il faut! Comment aussi ne pas relater les propos de Christian ARNOULD - fils de Roger - demandant de penser à l'Avenir de l'Association: évocations, participation aux pèlerinages, la littérature sur les camps, l'information, les formes à trouver. Oui, réfléchir à l'Association demain. Oui, on a entendu de multiples camarades participer à ces discussions, approuvant, proposant, contestant. Tous ont été compris et applaudis.

Disons encore que le Comité International de Buchenwald que préside Pierre DURAND sera réuni à Poitiers, conjointement avec le Congrès de notre Association nationale. Oui, vraiment le "Serment" sonnera fort...

Mais pourquoi ne pas terminer en écoutant la proposition de MARCOVITCH indigné (et nous avec! s'élevant contre l'intention du Président de la République d'assister aux obsèques de l'ex-empereur du Japon, ce tortionnaire allié d'Hitler et qui a tant et tant de morts sur la conscience! Oui encore un Comité National qui n'est pas qu'une habitude, mais qui honore les participants soucieux de la France à venir comme ils ont honoré la France du passé.

J. LASTENNET

## PARCE QUE JE NE PEUX ETRE PRESENT...

Notre camarade Gaston LAGRANGE en s'excusant de ne pouvoir être des nôtres les 11 et 12 Février ajoute "Espérant vous voir à Poitiers, ci-joint un chèque de 200 F pour participation aux frais..."

## RENOUVELLEMENT DU COMITE NATIONAL

*Notre XXIème Congrès procèdera, ainsi que de coutume, à l'élection de notre Comité National.*

*Il convient que d'ores et déjà, les camarades qui sont membres du Comité, renouvellent leur candidature et cela même si physiquement ils ne peuvent guère nous aider. Ce que nous comprenons bien, compte tenu que nous vieillissons tous. Et évidemment, il faut inciter ceux en bonne santé: anciens déportés, membres des familles, de poser leur candidature, car nous ne serons jamais trop nombreux pour maintenir notre Association dans la voie de l'action contre le fascisme, l'organisation et l'encadrement des pèlerinages, la préparation du Congrès, notre participation aux cérémonies du souvenir... il y a amplement de travail pour tout le monde. Encore faut-il que les volontaires se fassent connaître.*



*Pierre DURAND, Louis HERACLE, cote à cote, à la même table le 11 Février. Louis, pour une fois avait pu triompher de tous ses ennuis de santé pour assister à notre comité national.*

Je soussigné: NOM ..... PRENOM .....

ADRESSE .....

Ancien KLB (1), matricule ....., commandos .....  
ou parent (1) (veuve, fils, fille, petit enfant, neveu, etc) déclare renouveler  
ma candidature au Comité National, faire acte de candidature (1) Comité  
National

(1) rayer les mentions inutiles

A ....., le ..... 1989

Signature

# ... FEVRIER ET LE GRAND REPAS FRATERNEL

## LES PRESENTS

Les camarades, membres du Comité National :

Daniel ANKER, Jean ALBERT, Christian ARNOULD, Suzanne BARES, Ernest BARBARROUX, Alexis BARETGE, Floréal BARRIER, Germaine BORDIER, Mme BRIENT, Lucien CHAPELAIN, François COCHENNEC, Jean CORMONT, Pierre CHAUMETTE, André CHARBONNEL, Mme CLERET, Robert DARSONVILLE, Jean DELOFRE, Pierre DURAND, Maurice EYBEN, Louis FERRAND, J.M. FOSSIER, Lucien GILOPPE, Mme GRANGER MAMONNAT, France HAMELIN, Louis HERACLE, Raymond HUARD, André LACOUR, Robert LANÇON, Jean LASTENNET, Jean LEGRAND, Yvonne LEMOINE, Claudine LEROY, Jean LLOUBES, Maurice LUYA, René MARCILLE, Alfred MARTIN, Louis MARCOVITCH, Marcel MATHIEU, Robert OURLE, Michel PETIT, Robert QUELA VOINE, Jean RICOUX, Félix SABA, Gabrielle SCHMIDT, Elise et Dominique SOSSO, Marcellin VERBE, Pierre VUIBOUT.

Compte tenu de la présence, aux travaux du Comité National, d'un certain nombre de camarades s'intéressant aux activités de notre Association et du fait que plusieurs des délégués étaient accompagnés de leur épouse, c'est finalement devant près de cent présents que Jean CORMONT présenta son rapport.

## LES EXCUSES DU 11 FEVRIER

Marcel ALABERT, KLB 31096  
René BADOR, KLB 52155  
Robert BARBIER, KLB 53092  
Rémy BONEIN, KLB 69312  
Yves BOULONGNE, KLB 21658  
Pierre BRETON, KLB 44109  
Paul BUATOIS, KLB 51592  
Mme BUSSON, Veuve KLB 51817  
René CADORET, KLB 39585  
Suzanne CHEVALLIER, KLB 77175  
Robert CLOP, KLB 42151  
André COMETTO, LB 69954  
Jean DUPRAT, KLB 43683  
Jean FELIX, KLB 14450  
Raoul FLORIS, KLB 44200  
André FRANC, KLB 42624  
Marcel GILLES, KLB 42226  
Blaise GIRAUDI, KLB 77536  
George JOUGIER, KLB 42584  
Marc LAGRANGE, KLB 38509  
Richard LEDOUX, KLB 49998  
Emile ODDOUX, KLB 40628  
Victor ODEN, KLB 49966  
Pierre ROBY, KLB 49525  
Alfred ROTELLA, KLB 44321  
Serge SAUDMONT, KLB 53087  
Paul SEGRETAIN, KLB 43273  
Joseph SALAMERO, KLB 69941  
Boris TASLITZKY, KLB 69022  
Des absences essentiellement provoquées par un mauvais état de santé. A tous, le Comité National a formulé des vœux ardents de prompt et complet rétablissement.

## TOUJOURS AUTANT DE SUCCES

Toujours autant de succès pour ce grand repas où se rencontrent les anciens de Buchenwald et de Dora, les familles, les amis.

Dans un cadre agréable mis à notre disposition par la Caisse Centrale des Activités Sociales d'EDF, un menu de choix servi par un personnel d'une très grande amabilité, d'une grande gentillesse. Et bien sûr les enveloppes surprises, toutes gagnantes, que les convives s'arrachent car elles ne sont jamais assez nombreuses pour satisfaire toutes les demandes.

Un sérieux apport à notre caisse de solidarité et une journée qui prouve combien sont demeurés vivaces les liens qui, en déportation, nous unissaient, et nous ont aidés à survivre.

Malgré les années, souvent pénibles à supporter, la journée du 12 février a montré toute l'audience de notre association. Il n'est qu'à consulter (voir en page 6) les départements représentés pour en être convaincus



*Les anciens de Dora n'avaient pas laissé échapper cette occasion de se retrouver avec bien sûr l'un de leur chefs de file : Marcel MATHIEU.*

# LE GRAND REPAS FRATERNEL

## Les départements représentés

Malgré le changement des dates auquel nous avons été contraints, ce qui a empêché quelques camarades d'être présents à notre grand repas, c'est une affluence nourrie qui s'était déplacée le 12 Février. Plus de cinquante départements étaient représentés et des cama-

rades n'avaient pas hésité, pour ce faire, à traverser la France. En définitive plus de 450 convives. La liste jointe donne une idée du succès remporté. Ajoutons que plusieurs amis Belges avaient fait le déplacement et étaient à nos côtés.

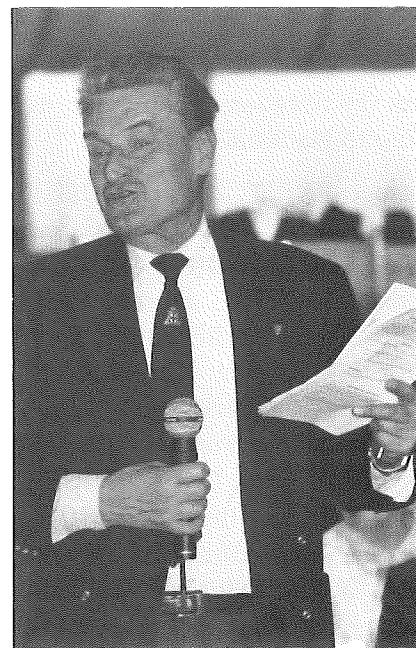
★

★

★

Aisne, Alpes de Haute Provence, Alpes Maritimes, Ardèche, Bouches du Rhône, Calvados, Cantal, Charente, Cher, Côte d'Or, Dordogne, Drome, Eure, Eure et Loir, Gard, Gironde, Ille et Vilaine, Indre et Loire, Isère, Jura, Landes, Loir et Cher, Loire, Loire Atlantique, Loiret, Lot, Lot et Garonne, Manche, Marne,

Meurthe et Moselle, Nord, Oise, Orne, Pyrénées Atlantiques, Rhone, Saône et Loire, Sarthe, Savoie, PARIS, Seine Maritime, Seine et Marne, Yvelines, Deux Sèvres, Var, Haute Vienne, Vosges, Yonne, Territoire de Belfort, Essonne, Hauts de Seine, Seine Saint Denis, Val de Marne, Val d'Oise, Belgique.



Notre ami Michel PETIT, fils de notre camarade Marcel, ancien de Dora, KLB 44448, décédé le 22/02/86 - Michel est l'organisateur de notre 21<sup>ème</sup> Congrès de Septembre prochain.

★

★

★

★



Alex BARETGE, Robert DARSONVILLE (et leur épouse), deux camarades qui, dans les prisons et à Buchenwald avaient eu des responsabilités dans l'organisation illégale, et qui, aujourd'hui continuent à consacrer beaucoup de temps et d'efforts à leurs anciens camarades de détention ; écoutent avec attention l'intervention de Jean CORMONT.



La file des détenteurs d'enveloppes surprises venus retirer les cadeaux qui leur sont attribués. Grace notamment à la générosité de nos amis Mme LEMOINE, Mme CHARBONNEL, Joseph SALAMÉRO, François COCHENNEC, Roger MELOT et beaucoup d'autres.



## AVONS-NOUS VU TROP GRAND ? MILLE ALBUMS "111 DESSINS FAITS A BUCHENWALD"

Non ! Pour qui a pu consulter le si beau, si expressif album de Boris, il est évident que les 1 000 ouvrages que nous venons de faire rééditer ne devraient pas demeurer longtemps dans les locaux de l'Association. Le prix de l'unité — 250 F ? Certes, c'est une somme mais elle ne représente vraiment pas la valeur de l'œuvre d'art offerte, et tous nos amis en sont d'ailleurs convaincus.

### Trois, dix, vingt...

Redisons que le fait d'avoir dans sa bibliothèque personnelle le très bel ouvrage de Boris ne devrait empêcher aucun d'entre nous d'être à nouveau parmi les acheteurs. Certes, nous sommes tous sensibles à la qualité artistique de l'ouvrage mais cela ne doit pas nous faire oublier le témoignage qu'il porte en lui. C'est Marcel PAUL qui, dans la préface qu'il a consentie, écrit : "On retrouve dans ces dessins à la fois l'élan, la révolte du cœur du grand artiste, le courage du lutteur qui s'est jeté dans la mêlée, corps et âme... Ces dessins ont été réalisés à Buchenwald dans l'enfer de la faim, du froid, de la violence et au-delà de la violence : de la cruauté et de la mort ; ils sont en eux-mêmes d'une puissance pathétique, que personne n'a la possibilité de traduire en mots écrits ou paroles".

Alors, puisqu'à la veille de notre grand et définitif départ, nous avons l'occasion de laisser ce témoignage de notre exis-

tence "là-bas", n'hésitons pas. Un, trois, cinq, dix albums et pourquoi pas vingt comme lors de la séance du Comité National le 11 Février l'a annoncé Jean CORMONT, en sortant de leur enveloppe les vingt cinq billets de 200 Frs de ce camarade qui a tenu à conserver l'anonymat, pour couvrir les vingt albums qu'il prenait, de suite, pour les disperser à ses amis, ses parents, ses voisins, pour laisser derrière lui ce magnifique et émouvant témoignage de notre vie là-bas.

Alors, avec Marcel PAUL, nous concluons :

"Honneur à Boris TASILITZKY pour son talent immense et pour le courage qu'il a montré, qu'il montre toujours pour pousser notre société sur les rails d'une Humanité nouvelle apportant aux hommes, la Culture, la Sécurité de leur être humain, c'est-à-dire le bonheur, la joie de vivre, la possibilité de bâtir un destin où il y aurait pour les hommes, suivant la si belle

image : du pain et des roses. Merci Boris de ton magnifique combat !" Et vous lecteur, vite, votre commande !



*Boris, l'auteur inégalé du si beau, si émouvant album : "111 Dessins faits à Buchenwald", et aussi de notre carte 1989... et aussi de la première page du menu de notre grand repas de 1989. Boris, un ami qui joint à son talent beaucoup d'amabilité, de gentillesse, d'attachement à notre Association, le désir aussi de servir. Notre camarade a eu le plaisir de dédicacer près de quarante albums au cours du repas fraternel.*

250 F... (P) 300 F

Rappelons l'album de Boris est cédé au prix de 250 F. Envoi par poste 300 F. Nous recommandons à nos camarades de ne pas trop tarder à passer leur commande car il semble que nombre de nos adhérents soient décidés à, très vite, se rendre acquéreurs de ce très bel album.

# L'ACTION DU "COMMANDO DES CHARPENTIERIS" DANS LA LIBÉRATION DU CAMP DE BUCHENWALD

Jeu'di 5 Avril 1945

Depuis plusieurs jours déjà, le camp est en effervescence.

La bataille approche.

On perçoit au loin vers l'Ouest, le grondement sourd du canon. La nuit, des lueurs intermittentes nous permettent d'en fixer plus sûrement la direction. L'aviation alliée attaque à présent cette contrée de la Thuringe où depuis de longs mois nous nous maintenons miraculeusement vivants.

Les incendies se multiplient, la sirène du camp ne cesse de mugir.

Privilégiés, grâce à nos fonctions de charpentiers, nous pouvons circuler à peu près librement dans le camp, alors que les autres détenus de ce "Petit Camp" doivent, à la moindre alerte, regagner obligatoirement les baraques où des Lagerschutz les forcent brutalement à rester. Peu d'entre nous savent que les "Largerschutz" (mot à mot : protection du camp), parmi lesquels des Français, sont tous des Résistants confirmés, mis en place par l'organisation clandestine, qui doivent, aux yeux des SS et de leurs mouchards, agir avec une certaine brutalité, mais qui n'en sont pas moins les meilleurs cadres de notre organisation militaire secrète. Nous mêmes, à cette époque, nous ignorions le secret capital, et c'était bien normal.

Une planche sur l'épaule, ou une scie sous le bras, nous prenons prétexte d'un travail urgent à accomplir pour, déambulant dans les rues du camp, pouvoir admirer les évolutions des avions américains sillonnant l'espace de dizaine de traînées blanches.

Ils grondent sans fin sur nos têtes ; de temps à autre, une fusée blanche s'échappe de l'un d'entre eux, atteint le sol à un endroit précis, futur point de chute des projectiles de la prochaine escadrille.

Quelques instants, et celle-ci se perçoit à l'horizon formée de points étincelants se détachant sur l'azur du ciel.

Elle avance, tranquille, puissante et précise, nullement gênée par l'aviation ennemie à peu près disparue depuis quelques jours ; seule, la D.C.A. réagit encore en certains endroits.

Des bruits sourds, des colonnes de fumée, quelquefois des lueurs ; le but est atteint et un sourire passe sur nos visages, la même pensée : qu'est ce qu'ils dégustent ! et, l'œil brillant, le corps soudain allégé nous entrevoyons enfin poindre l'aurore de la délivrance.

Depuis des mois, un tri sérieux a été fait parmi les détenus du camp.

Nous n'étions pas décidés à nous laisser abattre comme des chiens, au seuil de la liberté et, quitte à y laisser la peau, nous étions bien résolus, s'il le fallait, à en découdre avec nos gardiens au moment le plus opportun.

Un Comité clandestin, comprenant des représentants des différentes nationalités du camp, s'était formé secrètement à l'initiative des détenus allemands. Les Français y étaient représentés par Marcel PAUL, qui avait, avec le Colonel MANHES, mis sur pied leur propre organisation de Résistance, comprenant la "Brigade française d'action libératrice" à laquelle appartenait notre "Commando des Charpentiers".

A la suite des contacts que j'avais eus avec Robert DARSONVILLE que j'arrivais à voir presque chaque soir à sa baraque au Grand Camp, et sur la recommandation d'Henri BARGE (mon ex. compagnon de cellule au 92 à CLERMONT FERRAND). Deux mille camarades environ, prudemment recrutés dans le plus grand secret, ont appartenu à la Brigade.

Plusieurs cas avaient été envisagés.

Pour chacun, des dispositions différentes avaient été prises.

Imaginez-vous le luxe de précautions qu'à nécessité pareille organisation montée dans un camp où les mouchards pullulaient et où des milliers de droit commun, voleurs, assassins, criminels de tout genre n'attendaient qu'une occasion pour créer un désordre qui aurait pu entraver nos projets et en compromettre la réussite et où les S.S., nerveux et inquiets, n'auraient pas manqué de réagir cruellement à la moindre indiscretion.

Malgré tous ces dangers, les dispositifs de défense et d'attaque furent minutieusement mis en place et, quand vint l'heure H, aucune défaillance n'a été enregistrée, à quelque échelon que ce soit.

Cependant les événements se précipitèrent, différents bruits, venant on ne sait d'où, pouvaient laisser croire à la quasi impossibilité d'évacuer le camp.

Le Commandant S.S. du camp aurait même prétendu qu'il était tout disposé à attendre les Américains et à se constituer prisonnier, nous laissant à tous la vie sauve.

L'espoir renaît dans nos rangs, mêlé d'un certain étonnement à l'idée que les

choses se passeraient aussi aisément.

Le 5 Avril, il fallut déchanter.

Les hauts-parleurs, muets depuis plusieurs jours, intimèrent soudain l'ordre aux responsables internés, tous les antifascistes allemands, de se rendre à la Porte du camp, que les Français appellent "la TOUR". Ils reviennent une heure après. Ils ont obtenu que l'évacuation totale du camp qu'exige le commandant SS soit ajournée d'au moins 24 heures. La direction clandestine décide d'empêcher l'évacuation par la résistance passive : contre la force armée, opposition par la force d'inertie. Simultanément, nos camarades de l'administration interne obtiennent un nouveau délai.

Etonnement général, le commandant redemande les responsables ; il veut parlementer et compose avec eux.

Nous marquons un point.

L'ordre d'évacuation est rapporté.

Cependant, le calme semble être rétabli dans la région, plus de canonnades, plus d'avions alliés sur nos têtes.

L'angoisse à nouveau étirent les cœurs.

Les Américains, qui semblaient marcher dans notre direction, auraient-ils un autre objectif ?

Nuit à peu près calme.

Le lendemain matin, nouveau branle-bas. Les SS ordonnent l'évacuation immédiate de tous les Juifs. Au grand camp, grâce aux initiatives des dirigeants du Comité international clandestin, ils réussirent à se mêler aux autres détenus après avoir arraché leur étoile jaune. Mais au petit camp, nous regardons tristement le défilé lamentable de ces pauvres malheureux dont le sort ne fait aucun doute. Ce sont des Juifs Hongrois venant d'Auschwitz, à demi morts de misère. Ils sont encadrés par des "STUBENDIENST" et "KAPOS" venus avec eux de ce camp, tous bandits de droit commun et auxiliaires des SS.

Le convoi de fantômes et de squelettes a quelque chose d'hallucinant : infirmes, malades, vieillards, enfants, aucun n'est épargné. Ils s'acheminent lentement vers la place d'appel ; certains sont entraînés par des camarades un peu moins déprimés ; d'autres font quelques mètres et s'affaissent à nos pieds. Si nous esquissons le moindre geste, nous risquons nous aussi d'être emmenés !

A coups de pied, à coups de matraque, les malheureux sont frappés. Péniblement, les nerfs bandés, la volonté tendue, certains redressent leur pauvre corps malade, et, dans un suprême effort, continuent à gravir ce calvaire effarant ! Les autres, incapables d'aucun mouvement, sont restés là, prostrés, le souffle court, les yeux vitreux ; quelques spasmes, et ils s'écroulent définitivement, exhalant leur dernier râle.

La S.S. a fait son œuvre et la Mort ricane, jamais elle n'a eu serviteur plus zélé, le S.S., pourvoyeur de la Mort, est son fidèle sujet.

Le cauchemar est passé. Après ce début d'évacuation tout se calme un peu.

7 - 8 - 9 - 10 Avril

Les nouvelles marquent un progrès rapide, l'encercllement espéré prend forme et semble s'opérer.

EISENACH serait prise, puis FULDA ; les Américains seraient à une trentaine de kilomètres de nous ; pourtant, nous devrions mieux percevoir le bruit de la bataille.

10,15 fois par jours, nous passons par l'alternative d'espoir et d'angoisse.

Mais l'optimisme doit régner ; mes camarades et moi remontons autour de nous le moral défaillant et exposons avec une audacieuse conviction notre certitude d'une délivrance imminente.

- Et si nous sommes évacués ?

- Qui te parle d'évacuation ?

- Tu as bien vu les Juifs ?

- D'accord, mais pour nous c'est différent...

(triste argument, mais quoi répondre !)

Beaucoup, du reste, ne demandent qu'à se laisser convaincre !

Dans ce Petit Camp où notre groupe de charpentiers avait su se maintenir et se réserver un coin de baraque complètement séparé des autres détenus, nous avions ordre de rester jusqu'au dernier moment quand, dans la journée du 10, contre toute attente, nouvel ordre d'évacuation concernant cette fois-ci le Petit Camp.

Nous jetons un coup d'œil par la fenêtre.

Une troupe de Lagerschutz, envahit notre enceinte, encercle les baraques, forme la haie vers la sortie.

Des S.S. sont là, revolver au poing ou mitraillette sous le bras, qui surveillent l'opération.

Nous avons compris.

Tous doivent quitter le Petit Camp, aucune exception ne sera tolérée. Pourtant, là-haut, dans le Grand Camp, nos camarades comptent sur nous ; les instructions sont formelles : rester sur place le plus longtemps possible et attendre les ordres.

Les S.S. en armes et les Lagerschutz se dirigent vers notre baraque.

Pas une minute à perdre.

Une trappe aménagée dans le plancher, et quasi invisible au non initié, est rapidement dégagée, soulevée, et nous déboulons pêle-mêle par l'ouverture béante ; une chute d'un mètre cinquante à deux mètres et nous nous retrouvons tous entassés les uns sur les autres.

Il était temps.

La trappe à peine refermée, nous entendons la brutale arrivée des geôliers. Branle-bas sur nos têtes.

Portes qui claquent, bruits de bottes, ordres aboyés, coups de feu, piétinements. On vide le block.

Nous écoutons, le cœur serré, évitant de faire le moindre bruit.

S'ils découvrent la trappe, s'en est fait de nous ; placés comme nous le sommes, impossible d'esquisser le moindre geste de défense, nous serons abattus comme des chiens.

Cependant, les minutes s'écoulent qui nous semblent des siècles. Le bruit des piétinements diminue, décroît et finalement cesse totalement... Une porte claque, le dernier occupant doit être parti.

Par mesure de précautions, nous attendons presque une heure encore puis, avec des ruses de Sioux, soulevons la trappe et nous haussons jusqu'au niveau du plancher.

Personne, la baraque semble étrangement vide ; un effort et nous y voici, seuls, dans un silence inhabituel.

Nouveau coup d'œil par la fenêtre, le Petit Camp paraît complètement évacué...

Alors un sourire illumine nos visages, on les a eus, tout va bien !

Et, satisfaits de notre stratagème, nous attendons la suite.

Pas longtemps car, inquiet sur notre sort, Jean LLOUBES vient lui-même aux nouvelles, nous félicite du résultat et nous transmet les ordres nouveaux.

Rendez-vous immédiatement au Grand Camp (dont une partie a été elle aussi évacuée) baraque 31 et attendez.

C'est là que nous avons eu la joie de retrouver nos camarades BARGE et DEBAS rentrés (par quel hasard !) alors que d'autres, dans un état squelettique, évacuaient le matin même (dont DARSONVILLE).

La nuit qui suit, nous ne dormons guère ; les bruits de la bataille sont à présent plus nets, les lueurs se rapprochent, les incendies se multiplient à l'Ouest, au Nord, et à l'Est, de nouveaux foyers s'allument !

Aucun doute n'est possible : WEIMAR, donc BUCHENWALD, doit être le centre de l'attaque. (Les Américains n'entreront à WEIMAR que le 13).

De l'avis général, ERFURT, à une vingtaine de kilomètres doit à présent être prise...

Et le soleil se lève, le

### Mercredi 11 Avril 1945

Jour mémorable entre tous !

Le matin, pas d'histoire, plus aucun bruit alentour, calme absolu, aucun S.S. à l'intérieur du camp.

La garde habituelle à l'extérieur et dans les miradors nous semble toujours aussi vigilante, avec cependant beaucoup plus de va et vient.

Tout en grignotant une croûte de pain retrouvée par miracle au fond d'une musette abandonnée sur un banc (depuis 48 heures le ravitaillement n'est plus assuré), nous scrutons l'horizon et tendons l'oreille.

Et tout à coup, des bourdonnements de moteurs, au lointain, se décèlent ; là-haut, dans l'espace, plusieurs points apparaissent, puis des silhouettes d'avions inhabituelles se dessinent : des doubles fuselages !

Ils survolent le camp, descendent en larges cercles concentriques et évoluent à cent mètres environ sur nos têtes.

Au même moment une sirène mugit, mais c'est un son nouveau, assourdi, feutré et prolongé qui déclanche sur tous les visages, jusqu'alors tendus et inquiets, une expression joyeuse ; un espoir insensé ranime des regards depuis longtemps voilés.

Ennemis dans les environs, ennemis dans les environs ! Tel est le sens pour les SS du signal que diffuse la sirène que nous entendons.

A ce moment des ordres sont transmis.

Chacun à son poste. Pendant que les autres sont contenus dans les baraques, nous bondissons rejoindre l'emplacement assigné.

De tous côtés, des groupes se forment, une poignée de camarades sort d'une baraque, certains chargés de fusils que l'on a réussi à rentrer depuis des mois, pièce par pièce, et à dissimuler au mépris des plus grands dangers.

Il nous servent à présent, mais sont en quantité trop réduite.

Cependant les sections se forment et, en rangs serrés, avec une discipline remarquable, se dirigent vers les lieux qui leurs sont assignés.

Notre objectif, à nous autres, les Charpentiers, l'occupation de la "TOUR".

A notre étonnement, aucune réaction à cet endroit. Devant cette marée, les S.S. ont fui.

Nous voici enfin libres !  
Arracher le drapeau à croix gammée qui flotte sur la Tour et le remplacer par un sac de couchage (drapeau blanc symbolique) fut l'affaire de quelques minutes. La tragédie était terminée.

Cependant nous n'avons pas de temps à perdre : les S.S. peuvent revenir d'un moment à l'autre.  
L'armée américaine, que l'on devine dans la région, ne nous a pas encore atteints. D'autre part, nous sommes impatients de pourchasser ces S.S. qui s'enfuient dans les bois, certainement terrorisés par les vengeances qu'ils craignent à la suite des traitements qu'ils nous ont infligés, mais toujours susceptibles de revenir nous attaquer.

Où sont-ils ces magnifiques soldats que certains Français, hélas, admiraient bouche bée, alors que défilant dans nos rues, paradant en chantant, ils étalaient leur morgue d'occupants arrogants ?

Par petits groupes, nous atteignons les casernes et, les parcourant rapidement, nous découvrons dans les caves plusieurs dépôts d'armes, fusils de toutes nationalités.

J'en prends une brassée, me dégageant à grande peine d'une cohue d'instant en instant plus dangereuse, car chacun avait peur de remonter bredouille alors que chacun tenait à en découdre.

Me voilà à l'air libre. Je distribue mes armes, notre commando est scindé en quatre groupes de cinq hommes et nous partons : deux groupes pour la mission qui nous a été commandée, les deux autres groupes restant à la "Tour".

Vous dépendre nos sentiments au cours de ces battues, de ces coups de main, m'est à peu près impossible ; nous partons au combat chacun avec un fusil, de trois à huit cartouches par homme ; les munitions manquent ; certains, j'en suis persuadé, en sont totalement démunis.

Mais nous avons à l'esprit les crimes perpétrés, les tortures infligées aux femmes, aux enfants, à nos camarades par ces monstres à face humaine qu'étaient les gestapistes et les S.S.



Les derniers rescapés du commando des Charpentiers (à Chauny le 13.4.86).

On reconnaît, à partir de la gauche : André LACOUR, Max BREZILLON, LEVASSEUR, DEPIERRE, Jean MALLON, Jacques WILLECOQ, René PHILIPPON, Gilbert HAUTION. Notre camarade Jean LLOUBES, le dernier à droite, représentait notre Association.

Les mânes de leurs victimes crient à présent vengeance.

Notre devoir est là, toute pitié est exclue et, sans souci du danger, chacun se rue en avant.

Dans un trou, près de nous, un S.S. est caché ; l'un d'entre nous s'approche et le découvre. L'autre laisse tomber son arme et lève les bras. Nous ne pouvons tuer un ennemi désarmé ; on le fait emmener au camp par un camarade ; deux minutes plus tard, une détonation ; derrière nous, le S.S. est à terre, la vie l'a quitté. Profitant de notre clémence, il avait essayé de poignarder notre ami qui, de ce fait, n'a plus hésité.

Furieux, nous parcourons la campagne environnante et malgré notre état physique, mais maintenus par les nerfs, nous avons bien fait une vingtaine de kilomètres, et le soir, nous rentrons au camp encadrant une trentaine de prisonniers. Nous sommes vannés, mais tellement heureux que, pour rien au monde, nous n'acceptons le lendemain d'être relevés.

Ce lendemain, ordre de patrouiller le plus près possible en direction de WEIMAR qui ne semble pas encore occupée par les Américains.

Nous partons à six. Nous approchons la ville, prenons des renseignements glanés un peu partout, puis, l'audace aidant, accédons à la gare des marchandises. Après quelques escarmouches nous faisons plusieurs prisonniers puis nous nous heurtons à un capitaine S.S. qui surgit de derrière un wagon ; pistolet au poing, il nous braque, va faire feu ; aucune hésitation, nous sommes plus rapides que lui ; il tombe au travers de la voie et rend son dernier soupir.

Nous prenons ses papiers que nous remettons au P.C. à notre arrivée ; nous nous replions avec dix-huit prisonniers et rentrons le soir au camp, heureux et vannés.

De notre expédition, nous avons aussi ramené la moitié d'un cochon trouvé dans un wagon frigorifique !

Une grande partie de la nuit se passe à la dévorer !

Un deuxième groupe du commando est arrivé une heure après nous avec une vingtaine de prisonniers.

La mission est remplie, le repos bien gagné !

Hélas, cette période de la chasse à la brute est de courte durée !

Le lendemain soir, l'infanterie américaine arrive et prend possession du camp et, en même temps, rassemble toutes les armes dont nous nous étions emparées.

Finies les réjouissances !

Cependant nous remettons nos prisonniers aux Américains. Ceux-ci devant l'abîme de monstruosité qu'ils découvrent, décident d'exécuter tout S.S. leur tombant sous la main. Il ne nous reste plus qu'à conserver l'espoir que leur décision ne sera pas rapportée ! (Elle le sera).

Une journée encore et nous parvenons à quitter BUCHENWALD.

Juste avant ce départ, nous croisons un groupe de S.S. encadré par des Américains. Ce sont des condamnés à mort. Dans quelques minutes ils doivent être exécutés, nous dit-on.

Et ironie, je pense alors à cette devise que l'hypocrisie hitlérienne avait inscrite en lettres de bronze sur la grille d'entrée du camp :

"JEDEM DAS SEINE"

A chacun son dû !

André LACOUR (78.977)  
responsable de ce Groupe Franc  
dit "Commando des Charpentiers"

N.D.P.L. : Le rôle très important du "Commando des Charpentiers" est décrit et souligné dans le livre de Pierre DURAND "Les Français à Buchenwald et à Dora" où il est replacé dans le cadre général de l'action clandestine de la Résistance.

## COMPOSITION DU COMMANDO DES "CHARPENTERS DE BUCHENWALD"

- † BLEUZE Gilbert 81.351 NOYON
- † BREZILLON André 81.352 NOYON  
BREZILLON Max 81.320 NOYON
- † COLLARD Robert 81.013 REIMS
- † DUTEICH LANNEMEZAN
- † ESCOLLE René 78.809 PARIS  
FLAMANT Firmin 81.027 COMPIEGNE
- † HAUTION Gilbert 81.033 REIMS
- † HILGER Norbert 81.327 COMPIEGNE  
LACOUR André 78.977 CLERMONT-FERRAND
- † LEVASSEUR Albert 81.032 REIMS
- † MALLON CHAUNY  
MALLON Jean 81.143 CHAUNY
- † MERCIER Jules 81.352 NOYON  
MARSCHAL dit BOULAYA
- † NUTTE Emile 81.031 CREIL
- † PHILIPPON René 81.333 NOYON
- † SORIAU Emile PARIS
- † VEDRENNE Auguste CLERMONT-FERRAND

Depuis notre retour, tous les ans, le dimanche le plus proche du 11 Avril, un déjeuner fraternel réunit les survivants du commando, et leur famille ainsi que ceux de leurs amis de BUCHENWALD ayant souvent partagé avec eux la vie du Petit Camp.

Ceux qui veulent avoir un exemple de la "Solidarité Déporté" qui devrait nous animer tous, sous le même drapeau, y sont très cordialement invités.

André LACOUR



# CONTRE CE POLITICIEN DE BAS ÉTAGE ...

## ... INSULTEUR DE MARCEL PAUL

### REDOUBLER D'EFFORTS POUR QUE PARTOUT SOIENT INAUGURÉS DES RUES, AVENUES, BOULEVARDS, RAPPELANT À LA POPULATION TOUT CE QUE NOUS DEVONS À NOTRE GRAND AMI MARCEL PAUL

Il paraît qu'un misérable individu donne des conférences où est violemment attaqué, injurié, celui qui à Buchenwald a été le meilleur de nous tous, celui qui après la libération a doté notre pays d'une industrie gazière et électrique de premier ordre.

#### NOTRE REPONSE...

... Nous ne ferons pas à ce triste personnage l'honneur d'aller nous commettre avec lui. A remuer le fumier, on risque des éclaboussures.

Non, nous répondrons en encore intensifiant nos efforts pour que naissent un peu partout et en plus grand nombre, des rues, boulevards, avenues, MARCEL PAUL.

#### PLUS DE 200 A CE JOUR

Bien que nous n'ayons pas de compte exact, on peut estimer à plus de deux cents les villes où paraît le nom de notre ami.

C'est bien, très bien, mais il est possible de mieux faire encore.

Que nos adhérents demandent aux maires de leurs communes, les petites comme les grandes, que leurs localités s'honorent d'avoir, au milieu de beaucoup de noms absolument inconnus, une voie de communication au nom de cet homme prodigieux MARCEL PAUL.

Et ce ne sont pas les arguments qui peuvent leur faire défaut.

Faut-il rappeler que le "Livre Blanc sur Buchenwald" a publié des témoignages de personnalités, toutes politiquement très éloignées de Marcel PAUL et toutes certifiant que notre camarade est maintes fois intervenu pour améliorer le sort de déportés qui n'étaient pas ses amis mais qui étaient des patriotes, qu'il a mis l'autorité qu'il pouvait avoir sur les internés antifascistes allemands pour créer de meilleures conditions d'emprisonnement à l'ensemble du collectif français.



*Celui qui toujours restera un exemple, car à des qualités exceptionnelles il joignait sensibilité, humanité.*

Marcel PAUL

## LES KOMMANDOS EXTERIEURS DE BUCHENWALD ET DE DORA (suite)

Nom	Nom de Code	Fondation et dissolution	Détenus	Effectifs au :	Entreprises
72) LEIPZIG-SCHÖNEFELD 029	"EMIL"	24.11.1944 au 18/19.4.1945 1.9.1944 au 13.4.1945	H.J. F.J. et non J.	31.1.1945 - 221 H. 31.1.1945 - 5067 F.	Hasag. Production de Panzerfaust et d'obus. (d'abord Kdo de Ravensbrück, Kdo de Buchenwald à partir du 1.9.1944). Evacué le 13.4.45, les malades restant sur place.
73) LEIPZIG 029		11.5.1944 au 24.11.1944	H.	inconnu	Entreprise CHR. Mansfeldt.
74) LEIPZIG-SCHÖNAU W 32		20.8.1944 au 30.3.1945	F.J.	31.1.1945 - 499	ATG (Société de transport, construction de machines)
75) LEIPZIG-THEKLA N.42		6.3.1943 au 14/18.4.45	H.	31.1.1945 - 940	Entreprise de construction de machines Erla (aviation)- (Ateliers à Abtaundorf, Heiterblick).
76) LEOPOLDSHALL (arrondis. de Bernburg)		28.12.44 au 11.4.45	H.	13.1.45 - 98 11.4.45. - 163	Junker (aviation)
77) LIPPSTADT		31.7.44 au 30.3.45	F.	22.3.45 - 749	Entreprise metallurgique de Lippstadt
78) LIPPSTADT		20.11.44 au 30.3.45	F.J.	environ 350 au 31.1.45 - 315	Société métallurgique de Westphalie
79) LÜTZKENDORF (arrondis. de Querfurt)		14.7.44 au 21.1.45	H.	15.7.44 - 900 18.1.45 - 370	Société Wintershalle usine de Lützkendorf à Braunsbedra
80) MAGDEBURG		31.5.43 au 31.10.43	H.	inconnu	Alimentation en gaz pour les provinces de Saxe et de Thuringe
81) MAGDEBURG		"Magda"	17.6.44 au 16.2.45	H.J.	29.10.44 - 1200 31.1.45 - 508
82) MAGDEBURG		16.11.44 au 29.3.45 1.9.44 au 11.4.45	H.J. F.J et non J.	31.1.45 - 598 H. 31.1.45 - 2400	Usine Polte. Fabrique de munitions. Le Kdo appartenait auparavant à Ravensbrück.
83) MARKKLEEBERG (arrondis. de LEIPZIG)		31.8.44 au 13/15.4.45	F.J.	31.1.45 - 1300 22.3.45 - 1542	Junker (aviation)
84) MEUSELWITZ (arrondis. d'Altenburg)		5.10.44 au 2.4.45 et du 29.10.44 au 12.4.45	H.J. F.J. et non J. H.	31.1.45 - 1376 F. 31.1.1945 - 290 H.	Hasag - production de Panzerfaust.

## LES KOMMANDOS EXTERIEURS DE BUCHENWALD ET DE DORA (suite)

Nom	Nom de Code	Fondation et dissolution	Détenus	Effectifs au :	Entreprises
85) MÜHLHAUSEN	"Martha"	20.4.44 au 4.4.45	H. et F.J.	31.145 - 571 H.	1) Junker sous le nom de Mühlen werke AG (production d'avions ;)
		3.9.44 au 3.3.45	F.	31.145 - 696 F.	2) Outillage transféré sous l'autorité de Bergen-Belsen)
86) NEUSTADT (arrondis. de Coburg)		7.9.44 au 6.4.45	F.J.	31.1.45 - 403	Entreprise de câbles et de conduits.
87) NIEDERORSCHEL (arrondis. de Worbis)		4.9.44 au 1.4.45	H.J. et non J.	31.1.45 - 674	Junker (aviation) - sous le nom de Langenverke AG. (évacué le 1.4.45 sur Buchenwald où il arrive le 10.4.45)
88) NORDHAUSEN		9.7.44 au 21.10.44	H.	8.7.44 - 100 7.8.44 - 300	Kommandantur du camp d'aviation. Recherche des bombes et déminage.
89) NORDHAUSEN		22.5.44 au 31.10.44	H.	environ 100	Fabrique de machines de Nordhausen Schmidt-Kranz (sous Kdo de Dora à partir du 28.10.44)
90) OBERNDORF (arrondis. de Gera)		16.11.44 au 18.3.45	H.	31.1.45 - 195	Dépôt de munitions de la Lutwaffe
OERTELSBRUCH s. Saalfeld		rien de mentionné			rien de mentionné

## LA PAROLE EST AUX MEMBRES DES KOMMANDOS

Suite et fin des récits de nos camarades du kommando de Langenstein ainsi que la liste de ceux qui ont connu ce camp et qui sont membres de notre Association.

### Georges JABEAUDON - KLB 85218

"Construction d'une usine souterraine nommée Herman GOERING. Transport fin septembre pour ce Kommando de très mauvaise réputation, se composant de 5000 détenus environ avec ses kommandos extérieurs. 35 à 40 mouraient par jour sans compter ceux qui étaient tués à l'intérieur de cette usine construite à 35, 40 mètres de profondeur à flan de coteau. Construite entièrement par des détenus de toutes nationalités commandés par des SA et surveillés par des SS. Les derniers mois furent terribles pour l'ensemble de nous tous. Nous souffrîmes du froid, de la fatigue et surtout de la faim et toujours entendre crier (shnell, schnell)

accompagné très souvent des coups de manche de pioche.

Sans distinction d'aptitude ni de qualité, nous devions travailler 12 heures pour le travail fait en surface et 8 heures pour le travail au fond (mineur). Le travail était exténuant et s'effectuait dans les plus mauvaises conditions d'hygiène. C'est dans cette atmosphère que nous devions accomplir ce si pénible travail forcé, creuser le granit sans air et une faible lumière sous les regards des policiers d'usine. Vers le 4 Avril 1945, les SS apprenaient l'avance des troupes américaines. Ils firent arrêter le travail de tous les Kommandos.

Une note de Buchenwald fut envoyée au

responsable de notre camp, ordonnant l'exécution de tous les détenus avant l'arrivée des troupes alliées. Ce responsable, pourtant brute et sauvage, s'y refusa tout de même. Les mieux portants, ceux qui pouvaient encore marcher, furent alignés dans la cour d'appel pour être dirigés sur Leipzig. Les camarades qui ne purent nous suivre furent rassemblés dans les blocks. Tous pêle-mêle, malades, blessés, agonisants offraient un spectacle affreux. Je ne sais ce qu'ils sont devenus. Nous, nous avons continué sur Leipzig..."

### Maurice GAUTIER - KLB 43771

"Langenstein était différent de Buchenwald. Il y avait autant de danger.

# LES KOMMANDOS EXTERIEURS DE BUCHENWALD ET DE DORA (suite)

La différence, c'est que chacun avait toujours sa gamelle et son quart attachés à la ceinture ou au vêtement, la cuiller dans la poche aussi bien sur le lieu de travail que dans le camp ou sur la place d'appel. Le matin pour le travail, les équipes étaient de petits kommandos d'environ 15 détenus. Il y en avait des mieux que les autres. Les mieux passaient en premier et s'il y avait 20 détenus les 5 derniers étaient mis de côté à la réserve. Ensuite les kommandos plus indésirables, il n'y en avait que 12. Alors on prenait dans la réserve pour compléter et ainsi de suite..."

Appartenaient également à ce kommando :

Guy AUGUN	KLB 93160
Jean BAILLOT	KLB 85200
Raphaël BAROUH	KLB 169761
Jean BILLAC	KLB 53248
Antoine CANO	KLB 40875
Jean ERCOLI	KLB 52625
Max GOLSCHMIDT	KLB 76647
François GUILBAULT	KLB 30574
Alphonse JALBERT	KLB 101702
Edmond JEAN	KLB 69343
Louis JOUBERT	KLB 38259
Adrien JUNCK	KLB 85182
Gérard KAGENAAR	KLB 14162
Paul KOMPAN	KLB 81686
Amédée LEGUEN	KLB 53265
Roger LELIEVRE	KLB 77851
René LEMY	KLB 78152
Roger LEROYER	KLB 93214
Victor ODEN	KLB 49966
Serge PICHON	KLB 44435
Lucien PLIEZ	KLB 84284
André REIX	KLB 81682
Julien SAUVETTE	KLB 80687
Yvon TEPUS	KLB 52439
Jacques THOMAS	KLB 41563
Emile TORNER	KLB 81655
Henri VOILLLOT	KLB 123216

## 72 - KDO LEIPZIG-SCHONEFELD

Appartenait à ce Kommando :  
DESBOIS Louis Mle 13508

## 81 - KDO MAGDEBURG "Magda"

Appartenait à ce Kommando :  
GARIBAL Germain Mle 53462  
MILLET Edouard Mle 52356

## 85 - KDO MULHAUSEN "Martha"

Les récits de nos camarades de ce Kommando seront publiés en même temps que ceux de Schonebeck.

## 87 - KDO NIEDERORSCHEL

Appartenait à ce Kommando :  
GOBITZ Gérard Mle 95773

## 90 - KDO OBERNDORF

Jean VIGNON, Mle 78341  
"je ne peux pas donner exactement la situation géographique d'Oberndorf. D'après notre trajet par le train, nous n'étions pas très loin du camp de Buchenwald et de Weimar. Oberndorf était un dépôt de munitions. Le 16 Novembre 1944, nous sommes partis de Buchenwald par le train dans plusieurs wagons de marchandises. Après un assez long stationnement en gare de Weimar, nous sommes repartis. Le trajet n'a pas été très long, je ne me souviens plus très bien du temps. A notre arrivée, en bout de ligne d'un embranchement particulier, une petite gare et des wagons de marchandises chargés de bombes. Plus loin, une grande place bétonnée, à gauche de cette petite place, l'entrée des souterrains. A droite de cette place un petit camp entouré de grillage et barbelés. Il y avait aussi des civils qui travaillaient

dans ce dépôt. Pour ma part, je ne peux pas parler du travail pas plus que de la vie de ce Kommando. Arrivé malade, la dysenterie plus un phlégon éclaté à la jambe gauche.

Je suis reparti du Kommando le 23 Novembre 44 à pied pour Buchenwald par la forêt et deux autres Français dans le même état que moi, avec un SS aux fesses. Je ne suis resté que 7 jours dans ce kommando".

★ ★  
★

Notre camarade André CHARRENTON, Mle 39730, nous signale qu'il a appartenu au Commando de Halle.

★ ★  
★

Le Serment publiera après les 136 Kommandos extérieurs les récits des Marches et des Evacuations des différents camps de Buchenwald Dora et Commandos. Les camarades ayant participé à ces évacuations sont invités à nous écrire dès maintenant afin que nous fassions la synthèse de tous les récits.

★ ★  
★



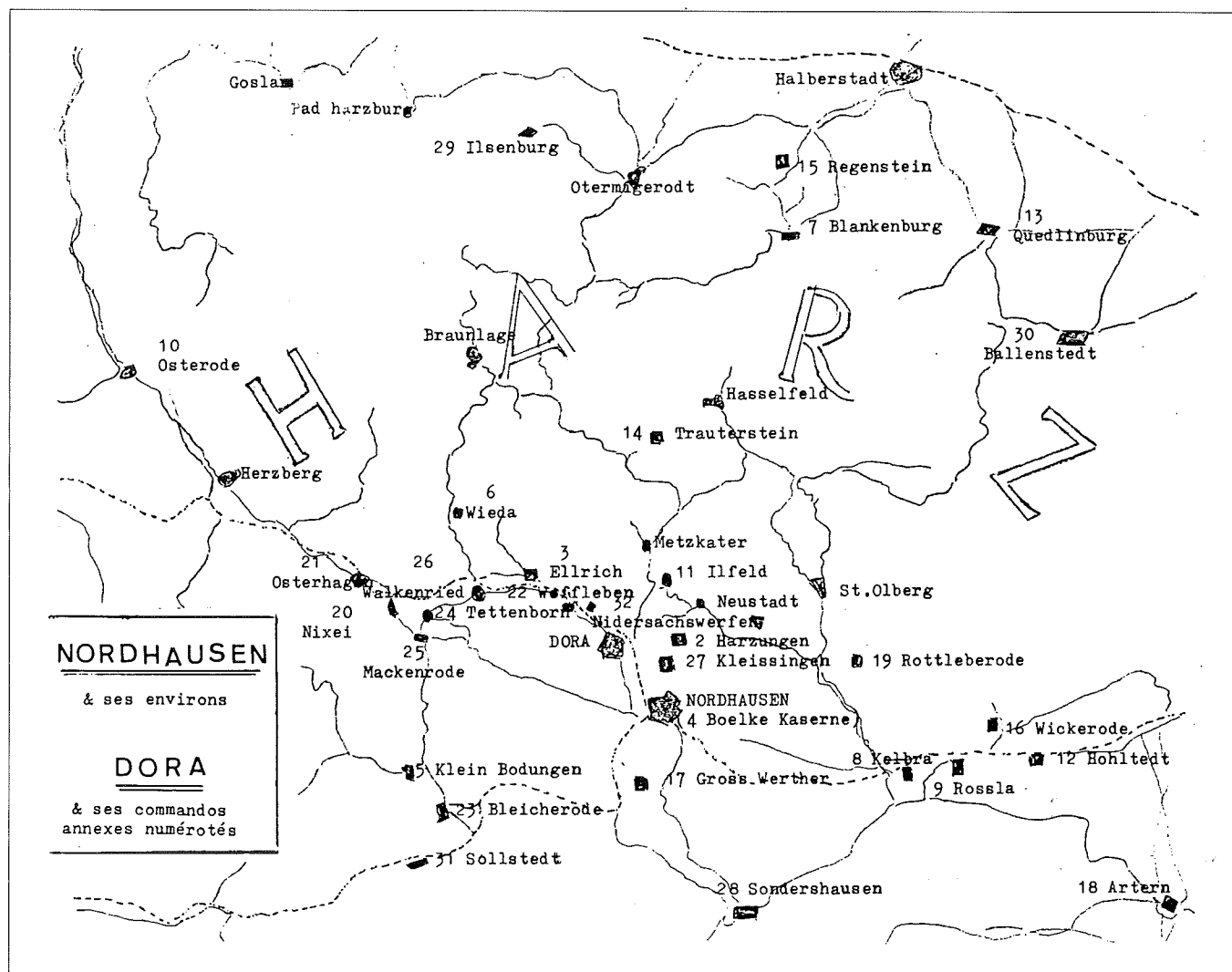
# LES KOMMANDOS EXTERIEURS DE DORA

Notre camarade Jacques GRANDCOIN, KLB 77982, nous a communiqué la liste des kommandos extérieurs de Dora ainsi que la carte des environs de Nordhausen.

Nous invitons les camarades ayant vécu dans ces kommandos à nous donner tous les détails de la vie à l'intérieur de ces kommandos.

DORA  
 KLEIN BODUNGEN  
 WIEDA  
 BLANKENBURG  
 KELBRA  
 ILFELD  
 HOHLSTEDT  
 QUEDLINBURG  
 REGENSTEIN  
 WICKERODE  
 GROSS WERTHER  
 ARTERN

NIXEI  
 OSTERHAGEN  
 WOFFLEBEN  
 TETTENBORN  
 MACKENRODE  
 WALKENRIED  
 KLEISSINGEN  
 SONDRERSHAUSEN  
 ILSENBURG  
 BALLENSTEDT  
 SOLLSTEDT  
 NIEDERSACHSWERFEN



# NOS PELERINAGES DE JUILLET ET AOUT 1989

Un grands travail de notre Association est la préparation des pèlerinages en Allemagne Démocratique. Fidèles à notre Serment prononcé sur la place d'appel du camp de Buchenwald le 19 Avril 1945, nous tenons à rendre hommage à nos camarades assassinés par le nazisme, continuer notre combat pour la paix, contre le racisme et l'antisémitisme. C'est dans cet esprit que nous emmenons sur les hauts lieux de la déportation des camarades survivants d'anciens camps mais aussi d'autres amis qui nous soutiennent et des jeunes envoyés par des associations de déportés de diverses régions de France.

Pour 1989, nous organisons donc trois pèlerinages aux dates suivantes.

**Pèlerinage n° 1** du mardi 18 au vendredi 28 juillet 1989

**Pèlerinage n° 2** du mardi 1er au jeudi 10 Août 1989

**Pèlerinage n° 3** du mercredi 16 au samedi 26 Août 1989.

Les pèlerinages que nous avons effectués en 1988 ont réuni 368 participants dont 85 jeunes. Il n'est que de lire les compte-rendus des participants pour se rendre compte que les sentiments exprimés sont des sentiments de satisfaction pour la presque totalité des gens et jeunes ayant participé à ces pèlerinages.

Le nombre de camps visités permet de percevoir la différence entre chaque lieu, les méthodes d'extermination n'étant pas toujours les mêmes. On peut ainsi se rendre compte de ce que furent les aspects de la barbarie nazie.

Nous tenons donc à continuer ces pèlerinages car nous voulons faire comprendre et dire à haute voix ce que fut ce règne de la terreur et de la deshumanisation.

Nous voulons que ces jeunes que nous emmenons sachent qu'il ne faut pas que cela recommence, car ainsi que le disait Bertold Brecht "le ventre est encore fécond d'où a surgi la bête immonde". Pour s'en rendre compte, il n'est qu'à regarder autour de nous. En France, en Hollande, en Allemagne, ce régime de terreur relève de nouveau la tête et, si nous ne restons pas vigilants, finira par ressusciter. Des camarades profondément pénétrés du bien fondé de notre action nous envoient pour ces pèlerinages beaucoup de monde et surtout de la jeunesse. Merci à MELOT, MATHIEU, LANCON, Général GÉRARD, SCHWARTZ, et d'autres encore...

Bien sûr, nous savons que le temps a tendance à tout niveler. Avec les ans qui passent, le souvenir se fait moins précis, les crimes nazis sont beau-

coup moins vivaces, et c'est contre cela qu'il faut réagir. Nous disons donc à nos camarades venez nombreux, amenez-nous des amis et de la jeunesse, qu'il s'agisse de jeunes lauréats du concours de la Résistance pour qui la déportation n'est pas une chose étrangère.

Il y a bien sûr une partie reposante, touristique, pourrait-on dire, entre chaque lieu visité. Il y a cette promenade en bateau sur les lacs de Berlin, la montée à la Tour de Télévision, la visite du château de Cecilienhof où furent signés les accords de Postdam. Les soirées libres dans les villes de Erfurt et de Berlin, la visite de musées.

Depuis 1988, à la demande de beaucoup de participants, nous avons introduit une journée supplémentaire à Erfurt afin de mieux faire connaître la visite du camp de Buchenwald. Cette solution s'étant avérée satisfaisante nous allons tenter de la renouveler chaque année.

Les discussions sont en cours avec le Reiseburo et nous pensons aboutir. 1989 pour le pèlerinage n° 2 les discussions sont en cours et en bonne voie pour le retour de Berlin par la voie aérienne.

Pour finir cet exposé, je voudrais également remercier les camarades Jean CORMONT et Robert QUELAVOINE qui participent à l'élaboration de nos voyages ainsi que tous les responsables de chaque voyage.

Je voudrais pour terminer rappeler les tarifs pour 1989.

Pèlerinages n° 1 et 3	Déporté et ayant droit	2 400 F
	Simple participant	2 700 F
	Jeune de moins de 20 ans	2 000 F
Pèlerinage n° 2	Déporté et ayant-droit	2 800 F
	Simple participant	3 100 F
	Jeune de moins de 20 ans	2 400 F

Pour les jeunes de moins de 20 ans, il est à noter que l'association prend à sa charge une somme de 700 Frs par personne.

Alors, camarades en avant, venez nombreux. Emmenez les participants afin que notre idéal de paix et de liberté soit répandu amplement autour de nous et parmi la jeunesse de France.

A. BARETGE

Les programmes des Pèlerinages n° 1 et 3 ont été publiés dans le serment n° 201 celui du pèlerinage n° 2 dans le serment n° 200.

*Nous rappelons à nos camarades de Langenstein et aux familles des disparus que le pèlerinage n° 2 du 1er au 10 Août 1989 ira se recueillir sur les lieux de ce terrible Kommando."*

## BONS DE SOUTIEN 1989

En 1988, près de 1 700 adhérents nous ont aidés en gardant ou en diffusant un ou plusieurs carnets allant pour certains jusqu'à 100 carnets tels nos amies et amis Mesdames MAS, MESTRALLET, SPIEVAK, et nos camarades BILLON et SALAMERO.

Inutile de souligner l'importance que la vente de ces Bons de Soutien représente pour notre Association. Elle nous aide à maintenir les prix consentis aux jeunes que nous emmenons chaque année en pèlerinage.

Cela nous permet de continuer d'envoyer chaque année pour Noël et Jour de l'An, un colis de friandises aux parents de nos camarades disparus dans les crématoires de Buchenwald et de Dora.

Et puis chaque fois qu'une difficulté arrivait à nos veuves, la Solidarité intervenait grâce au produit des Bons de Soutien.

1989 sera une année plus lourde financièrement car lors de notre XXIème Congrès qui se déroulera à Poitiers en Septembre, nous recevrons nos camarades des Amicales Etrangères de Buchenwald et Dora.

Nous devons les accueillir et leur montrer que le collectif français n'a pas oublié les déportés des autres nations.

Nous comptons donc sur votre générosité, sur votre dévouement pour qu'un maximum de carnets soient placés autour de vous.

Pour les cadeaux qui seront attribués, les gagnants dépasseront les 700.

Nous devons remercier toutes les personnes qui nous aident en nous fournissant ces cadeaux. Entre autres : Mmes CHARBONNEL, COLNAT, GASPARD, LEMOINE, MICHEL, PEYREFICHE, etc... que ceux et celles que nous oublions nous excusent.

Nous espérons que d'autres qui en ont les moyens, viendront se joindre à ces donateurs.

Nos bons de soutien, un moyen très sûr de montrer tout l'intérêt, tout l'attachement que nous portent tous nos adhérents. Bien sûr, il n'est pas donné à tout le monde d'imiter ceux, celles qui placent près ou plus de cent carnets. Mais tous peuvent déjà conserver le carnet reçu et placer dans leur entourage les cinq billets qu'ils reçoivent.

Un petit, un très petit travail qui est à la portée de tous et qui peut beaucoup, beaucoup nous aider.

### A QUOI SERVENT NOS BONS DE SOUTIEN

A beaucoup, beaucoup de choses.  
Par exemple les pèlerinages.

Nous faisons ce que nous pouvons pour que nos pèlerinages soient au meilleur prix possible. Et ceux de nos camarades qui les ont effectués, reconnaissent volontiers que nous consentons à qualité égale des tarifs bien inférieurs à ceux des agences de voyage.

Cela permet à des personnes aux ressources modestes d'être des nôtres ou encore d'envoyer enfants et petits enfants sur les lieux où ont sévi les camps de concentration.

Parce que nous nous intéressons particulièrement à cette jeunesse parfois si mal éclairée sur la période 1940-1945, nous faisons — en sa faveur — un effort supplémentaire.

C'est ainsi que pour chaque voyage de jeune jusqu'à 20 ans, 700 Frs sont pris en charge par l'Association.

C'est simple à décider... mais ça ne peut être mis en œuvre et poursuivi qu'avec l'aide de nos adhérents.

Une aide qui, par exemple, se matérialise avec les bons de soutien.

# LA VIE DE L'ASSOCIATION

## NOS EFFECTIFS

CARTES RÉGLÉS	1989	1988	1987	1986
Serment n° 201 Janv.-Fév. 1989	2087	3148	3286	3299
Serment n° 202 Mars 1989	2408	3179	3286	3299

## STATISTIQUES DES COTISATIONS 1988 RÉGLÉES AU 18 JANVIER 1989

Nous publions ci-dessous la statistique des cotisations encaissées. Pourquoi demanderont certains ? En quoi cela concerne-t'il les lecteurs du Serment ?... Les "lecteurs" en rien, surtout les lecteurs occasionnels !

Mais les adhérents de l'Association certainement oui, certainement si.

Parce que nous ne sommes pas une quelconque organisation commerciale, ou une quelconque revue grivoise ou de tout autre caractère, nos adhérents nous sont étroitement attachés et nous savons que tous sont très attentifs à la vie de l'Association.

Tous savent bien, compte tenu du prix de revient du Serment (20.000 Frs le numéro en 1988) auquel s'ajoute la carte chaque

année différente, tous savent bien que les cotisations ne peuvent être maintenues à leurs taux de 40 Frs que parce que nombreux, très nombreux, sont ceux de nos adhérents qui sont très généreux.

Rappelons seulement qu'en 1988, si 450 camarades s'en sont tenus aux 40 Frs réclamés, 737 ont versé 50 Frs, 895 : 100 Frs, et environ 600 se situent entre 125 et 4000 Frs.

Certes, il faut tenir compte d'une inévitable chute de nos effectifs, les adhésions n'arrivant pas à compenser les départs, conséquence des décès et aussi de l'âge et des maladies qui expliquent que nous puissions être sans nouvelle de quelques uns de nos camarades, finalement rayés des effectifs.

## 8 FOIS 20 000...

Encore des chiffres mystères et cependant très compréhensibles !

8 étant le nombre de "Serment" qui ont vu le jour durant l'année 1988, du n° 193 (Janvier-Février) au n° 200 (Décembre) et 20 000 F le prix moyen d'un numéro.

Le total... et bien le total c'est 160... non, le total, ce sont les cotisations et les bons de soutien qui non seulement ont permis de dépasser la périodicité annoncée de notre bulletin (bimestriel, tous les deux mois, soit six fois dans l'année) mais aussi de maintenir les activités de l'association : solidarité, défense des libertés et de la paix notamment avec l'organisation de nos pèlerinages.

Oui alors 8 fois 20 000 = une Association pleine de vigueur, de dynamisme, une Association qui, grâce à chacun de vous, est encore vivante, bien vivante.

Somme	5	10	15	20	25	30	40	50	60	70	75	80	90	100	125
Nombre	31	40	39	35	111	14	450	737	87	41	26	38	5	895	29
Pourcentage	0,98	1,26	1,23	1,10	3,51	0,44	14,26	23,35	2,75	1,29	0,82	1,20	0,15	28,36	0,91

Somme	150	200	250	300	400	500	700 800	1000	1250	1500	2000	2500	3000 4000	TOTAUX
Nombre	170	204	58	52	10	63	2	10	1	1	3	1	2	3.155
Pourcentage	5,38	6,46	1,83	1,64	0,31	1,99				0,63				

## LA VIE DE L'ASSOCIATION

### DANS NOTRE COURRIER !

Le règlement des cartes 1989 continue à une bonne cadence. Toujours beaucoup de félicitations pour Boris TASLITZKY. Toujours beaucoup d'efforts pour dépasser les 40 Frs (ou les 5 Frs) de la cotisation annuelle, afin de donner à notre Association le plus de moyens possibles pour qu'elle puisse continuer son action pour la défense de l'idéal de la résistance et de la déportation, son action pour la paix, les libertés. Les lettres qui accompagnent la cotisation annuelle expriment souvent l'attachement qui nous lie à l'Association, et sont le reflet des sentiments d'amitié, de solidarité, de dévouement noués dans la résistance et généralement confortés durant notre incarcération. Alors un peu au hasard parmi un choix très grand :

Félicitations à l'ami Boris...

"Tout d'abord, meilleurs vœux de bonne et heureuse année à vous tous, à vous qui dirigez notre Association et qui vous acquittez d'une tâche qui demande beaucoup de temps, ceci afin de continuer l'action engagée à Buchenwald. Rassembler tous les camarades pour que soient défendus les idéaux de la Résistance. Vives félicitations pour la carte 1989 que notre ami Boris a composée, mariant la conquête des droits de l'homme et notre libération en 1945. Félicitations également pour l'action menée auprès des jeunes, avec l'organisation des convois pour la visite des camps. Pour tout cela, soyez remerciés. Je vous joins un chèque de 250 F pour la cotisation et la souscription permanente. Vous assurant de ma sincère et fraternelle amitié, bien cordialement."

Gaston VACHIER KLB 86860

Je n'oublie pas

"C'est avec un peu de retard que je vous envoie ma cotisation, étant souffrante, le courage me manque et les jours passent mais les souvenirs restent car malgré mes 85 ans, je n'oublie pas nos chers martyrs. Je vous envoie mes bons vœux à tous les amis surtout ceux que j'ai connus en allant où nos martyrs reposent. Recevez mes amitiés."

Mme Jeanne DEPRETZ, veuve KLB 87002

Notre COMMUN IDÉAL

"A vous qui continuez malgré l'âge et la maladie, à vous dévouer sans compter et surtout pour la paix - Merci. Je suis et demeure malgré une santé précaire, avec vous, avec votre idéal, notre idéal, avec une pensée émue et fréquente pour celui qui nous a fait ce que nous sommes, Marcel PAUL. Je vous adresse ma pensée affectueuse et reconnaissante".

Gilbert WILLEMS, KLB 41188

"Suite au pèlerinage que j'ai effectué avec mon père Pierre VUIBOUT, déporté à Buchenwald, j'apporte ma modeste contribution et une adhésion complète aux deux idées que les hommes n'ont cessé de défendre : la liberté et la fraternité..."

Claudine ORENGA, fille de déporté et son fils Vincent.

"Avec nos meilleurs vœux 1989. Dans la liberté, l'égalité et la fraternité. Paix dans tous les horizons mondiaux. Halte à l'antisémitisme, le racisme."

Jean TROCQUENET, KLB 133455

JAMAIS PLUS

"Désolée d'avoir péché par négligence, je vous prie d'accepter mes

vœux les plus sincères pour l'année 89. Je souhaite que tous et chacun en cette année commémorative des "droits de l'homme et du citoyen" œuvrent afin que "jamais plus". Je vous prie de croire à la fidélité de mon souvenir et à mes sentiments respectueux".

Madame MARTIN, fille de déporté KLB 50965

NON, AUX EXCUSES

Des adhérents continuent de s'excuser lorsqu'ils estiment ne pas avoir donné assez pour leur cotisation, par exemple :

Madame CALVEL, veuve KLB 75411

"Malgré mon veuvage, je vous fais parvenir le montant annuel de la cotisation pour l'année 1989. J'espère bonne réception de mon règlement et de votre compréhension à ne pouvoir vous donner davantage".

Répétons que personne n'a à s'excuser. Chacun fait ce qu'il peut et le geste en lui-même est lourd déjà d'amitié, de soutien. Signalons d'ailleurs que comme Madame CALVEL, qui nous envoie un chèque de 50 F pour les 5 F dus, beaucoup de ceux qui s'excusent nous adressent plus que ce qui leur est demandé.

BIEN QUE VEUVE DE DÉPORTÉ

"Veuillez trouver, ci-joint, un chèque de 50 Frs. Bien que veuve de déporté, j'apporte ma modeste contribution à l'Association et félicite Boris Taslitzky pour la composition de la carte..."

Mme Jeanne TEYSSIER veuve KLB 69059

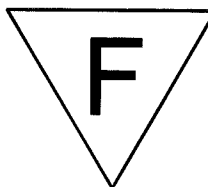
LONGUE VIE À VOTRE BULLETIN

"Avec nos meilleurs vœux de bonne et heureuse année, de bonne santé. Longue, longue vie à votre bulletin merveilleusement réalisé, malgré les problèmes et qui est l'ultime joie et réconfort de tous les anciens".

Robert VEKENS, KLB 54522

### SOUVENIR

Notre ami Pierre DURAND, président du Comité International de Buchenwald Dora nous communique. A trente kilomètres au nord de Pragues, des habitants de la commune de Kralupy ont découvert une vieille gamelle avec l'inscription.



30611 22/02/43 1945  
COQUENET Maurice  
Buchenwald Admersleben Eisenach  
Cotha Rhömild

Dans les documents ramenés du camp, nous avons une fiche au nom de COQUENET Maurice 30611 - Né le 6/05/22 à REIMS. Arrivée Buchenwald 28/07/44.

Incontestablement, il s'agit bien de la même personne. Mais nous n'avons pas, nous n'avons jamais eu, d'adhérent de ce nom. L'intéressé est-il mort durant les marches d'évacuation ?

Peut-être un de nos lecteurs se souviendra-t-il d'un camarade de ce nom et pourra-t-il apporter quelques précisions sur la vieille gamelle ?...

## DANS NOS FAMILLES

### DÉCÈS

Pierre ARVIS, KLB 51829, le 11 Janvier 89; Jean AMICE, KLB 49570, le 7 Février 89; Albert BROIDO, KLB, le 5 Février 89; Léon BURGER, déporté et frère de déporté, Membre de la Présidence; Pierre SALOPPE, dit RENAUD dans la résistance, KLB 42122, le 13 Janvier 89; Madame CLAIRE BOUST, veuve KLB 51112, le 5 Février 89; André VIALANEIX, KLB 61262, le 17 Juin 88. Célestin PAJARES, KLB 40641, le 14.1.89; Raymond DUPONT, KLB 52338, le 8.2.89.

★

Notre camarade Jean SCHYRR, KLB 81795, membre de la Présidence de notre Association, est décédé le 21 Février.

Notre camarade faisait partie des instances dirigeantes de la FNDIRP à laquelle il avait beaucoup apporté.

Une délégation de notre Association conduite par notre secrétaire général Jean CORMONT assistait aux obsèques avec le drapeau de l'Association.

Nous avons assuré Madame SCHYRR de toute notre sympathie.

### NOTRE AMI PIERRE DURAND DOULOUREUSEMENT FRAPPÉ

Marguerite DURAND, mère de notre collaborateur Pierre DURAND est morte à l'âge de 88 ans, le 20 Février. Notre amie avait joué un grand rôle dans la résistance. Elle avait été agent de liaison du Colonel Fabien. La libération venue, elle avait été la première directrice du dispensaire des anciens déportés (FNDIRP) et collaboratrice du service social de l'Humanité. A Pierre DURAND, très affecté par ce décès, nous avons dit toute la part que nous prenions à son deuil, à sa grande peine.

### AVIS DE RECHERCHE

Madame Odette FOURGEAUD recherche d'anciens de Buchenwald et de Dora qui auraient été en relation avec son frère Célestin ROBIN, matricule 20084, qui serait décédé à DORA le 5 Janvier 1944. Il était alors âgé d'à peine 22 ans et avait été arrêté à Bayonne le 17 Juin 1943, emprisonné à Bordeaux, Compiègne, avant d'être transféré à Buchenwald le 4 Septembre 1943. Le cliché joint va peut-être permettre à certains anciens déportés de reconnaître Célestin.



Célestin ROBIN

### Election le 29 Janvier des députés de Berlin Ouest

Le parti néo-nazi, officiellement dénommé "Républicain", obtient onze sièges. Ne doutons pas que les nouveaux élus applaudiront à la constitution de la brigade franco-allemande. N'oublions pas comment HITLER a commencé.

### NAISSANCE

Notre amie Yvonne LEMOINE, veuve KLB 21627, nous annonce la naissance de sa petite fille Charlotte le 3/1/89 et de son arrière petite fille Juliette, le 11/1/89. Voilà une grand mère comblée.

Longue et heureuse vie aux bébés, compliments aux familles.

★ ★  
★

### HONNEUR ET PROMOTION

Claude GONORD, KLB 43904, ancien membre de la Brigade Française d'Action Libératrice de Buchenwald, a été fait Officier dans l'ordre de la Légion d'Honneur, le 14 Janvier 1989 par le général COUILLAUD devant une nombreuse assemblée au cours de laquelle Marcellin VERBE a prononcé une émouvante intervention.

Hubert ANESETTI, KLB 49825, médaille militaire le 8/8/1988 et croix de guerre avec palme.

A ces amis toutes nos félicitations très sincères.

★ ★  
★

### MARCEL PAUL

En réponse à notre manifestation d'indignation contre les insulteurs de Marcel PAUL, notre camarade Raymond BARBIER nous rappelle qu'à NIORT il y a une rue Marcel PAUL et aussi un immense bâtiment parking pour les autos qui portent le nom de notre camarade. Exemple à imiter.

## Des livres à lire et à faire lire

Nous recommandons vivement la lecture des livres sur la déportation et la résistance dont la liste suit. Le premier prix indiqué est celui des livres retirés au siège. Le deuxième précédé de la lettre (P) tient compte des frais d'envoi par poste.

### NOS LIVRES SUR BUCHENWALD ET DORA

- « LES FRANÇAIS A BUCHENWALD ET A DORA », par Pierre DURAND, préfacé par Marcel PAUL. Le récit de l'action des déportés français pour la sauvegarde de leur dignité. Un témoignage unique sur la solidarité, le sabotage, la résistance... par ceux qui continuaient le combat derrière les barbelés du camp. Prix : 60 F - (P) 70 F. Sans frais d'expédition à partir de cinq exemplaires.
- « LES 111 DESSINS FAITS A BUCHENWALD », par Boris TASLITZKY, complément par l'image du livre de Pierre DURAND, les 111 Dessins devraient être dans tous les établissements d'enseignement, dans toutes les maisons d'habitation. Edition Grand Public 200 F - (P) 240 F. Album de luxe 280 F - (P) 320 F.
- « Livre BLANC SUR BUCHENWALD », Recueil de témoignages sur la vie, la solidarité, la résistance et l'organisation de la Brigade française d'action libératrice. 30 F - (P) 50 F
- MARCEL PAUL « LA VIE D'UN PITAU » par Pierre DURAND 70 F - (P) 80 F.
- JOURNAUX DE PRISON (Reproduction de cinquante journaux réalisés de 1940 à 1944 à la Santé, la Roquette, Châlons-sur-Marne, Eysse, etc.). 250 F - (P) 285 F
- « BARBIE POUR MÉMOIRE », par Guy MOREL, fils de déporté 70 F - (P) 85 F
- « ELLE, LA RÉSISTANCE », par Marie-Louise COUDERT, préface de Marie-Claude VAIL-LANT COUTURIER 110 F - (P) 130 F
- « Nous retournerons cueillir les Jonquilles », par Jean LAFFITE 42 F - (P) 57 F
- « DÉTENU 20801 », par le pasteur Aimé BONIFAS 50 F - (P) 62 F
- « VIGILANCE », par Marie José Chombard de LAVWE 57 F - (P) 72 F
- L'Affiche Rouge par Mélinée MANOUCHIAN 65 F - (P) 80 F
- « Pulitzer contre le nazisme écrits clandestins février 1941 » 50 F - (P) 65 F
- « AU DÉTAIL PRÈS » 35 F - (P) 40 F
- « LA CHIENNE DE BUCHENWALD », par Pierre DURAND 69 F - (P) 79 F
- « LA ROUTE DES CRÉMATOIRES », par Paul LE GOUPIL, KLB 53354 75 F - (P) 90 F
- Un homme véritable par Boris POLEVOI 40 Frs - (P) 50 F
- Le Train des fous par Pierre DURAND 95 F - (P) 120 F
- Vivre debout la Résistance par Pierre DURAND 52 F - (P) 65 F
- Louise Michel, La Passion par Pierre DURAND 115 F (P) 145 F
- « LES CRAYONS DE COULEUR », par France HAMELIN 95 F - (P) 110 F
- « QUI A TUÉ FABIEN ? », un nouveau livre de Pierre DURAND 99 F - (P) 114 F
- « COMLOTS CONTRE LA DÉMOCRATIE », par Marie-Jo CHOMBART de LAUWE. 30 F - (P) 40 F
- « LES PORTEURS D'ÉNERGIE », par René GAUDY. La longue histoire des travailleurs du gaz et de l'électricité qui, souvent, sous la direction de Marcel PAUL ont forgé une industrie si nécessaire à la France. 120 F - (P) 145 F
- « LES POÉSIES », d'Yves BOULOGNE (KLB 21658) « Mémoire rayée » Edition St Germain des Prés - 110, rue du Cherche Midi Paris VI<sup>e</sup> Envoi contre un mandat de 50 F

### NOS INSIGNES ET MÉDAILLES

- NOUVEL INSIGNE DE L'ASSOCIATION  
Franco : 15 F - (P) 20 F
- NOTRE FANION POUR L'AUTO 20 F - (P) 22 F
- PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument  
Franco : 15 F - (P) 20 F
- NOTRE CARTE POSTALE : Les déportés  
par eux mêmes libérés 8 F (P) 10 F
- « Souviens-toi... » un très beau disque édité par nos camarades de la Haute-Vienne en souvenir d'Oradour, un appel à la paix... 25 F (poste 30 F).



*Les figures sympathiques d'amis très chers, de gauche à droite : France HAMELIN, Jeannine FATH, François COCHENNEC et Madame SCHNEIDER, au Comité National du 11 Février.*



*Une autre vue des convives de notre grand repas du 12 Février.*



*Le 12 Février, après l'excellent repas qu'il a cuisiné, servi, avec une grande amabilité, le personnel du restaurant s'est rassemblé pour s'entendre chaudement remercier par les dirigeants de notre Association.*